

Edito

Quel début de printemps !
Gris, froid, pluvieux, en un mot, triste.
Et pour nous, anciens “enfants cachés”, tragique.

Quelques heures à peine après sa réélection comme administrateur, il s'était porté candidat malgré sa santé dégradée, notre très cher ami Jerry s'en est allé. Notre stupéfaction d'abord, notre peine immense devant ce départ inattendu, n'ont d'égal que notre désarroi.

Jerry, présent dès l'origine de notre association, en fut l'une des chevilles ouvrières les plus importantes malgré les coups du sort qui ne l'épargnèrent pas: quelle plus grande douleur pour un père que de porter en terre deux de ses enfants.

Il fut de tous nos combats, toujours présent là, où et quand c'était nécessaire ou utile.

Que sa veuve Toni, sa fille et petits-enfants trouvent ici l'expression de notre indéfectible soutien.

Un mois plus tard à peine, Sophie, notre présidente d'honneur emblématique, initiatrice et fondatrice de l'association, nous quittait aussi, inopinément.

Oui, elle souhaitait se reposer davantage mais son départ fut néanmoins pour tous un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

Sophie aussi, partout et toujours présente fut de tous nos combats, sollicitant, exigeant même de chacun, avec son chaleureux sourire, plus d'enthousiasme, plus d'efforts dans la réalisation de nos engagements et de nos espérances.

Que sa fille Hélène, et ses petits-enfants soient assurés de notre compassion.

Sa mémoire restera gravée dans le marbre au sein de l'association qu'elle a créée.

Le nouveau président que je suis entame donc son mandat sous des auspices pénibles et difficiles mais, chers membres et chers amis, soyez certains que, efficacement entouré et épaulé par tous les administrateurs, je poursuivrai avec zèle l'ouvrage initié par Sophie.

Rien ne sera plus jamais pareil mais l'esprit de met Sophie et de Jerry restera notre guide.

Marka Syfer
P résident

Wat een begin van de lente!

Grijs, koud, regenachtig, ronduit triestig. En voor ons, vroegere “ondergedoken kinderen”, tragisch.

Enkele uren nadat hij pas als beheerder unaniem herkozen werd, ondanks zijn wankelende gezondheid had hij zich kandidaat gesteld, is onze dierbare vriend Jerry heengegaan. Eerst onze verbijstering, daarna ons immens leed voor dit onverwachte afscheid, zijn slechts te vergelijken met onze ontredning.

Jerry die sedert de oprichting van onze vereniging werkzaam was, werd daarin één van de belangrijkste steunpilaren en dit ondanks de tegenslagen die hem niet hebben gespaard: geen enkel lijden overtreft wat een vader meemaakt die twee van zijn kinderen moet begraven. Hij nam deel aan al onze strijd, altijd aanwezig, waar en wanneer het noodzakelijk of nuttig bleek. Mogen zijn weduwe Toni, zijn dochter en kleinkinderen hier de uitdrukking vinden van onze onwankelbare steun.

Nauwelijks één maand later verliet Sophie, onze emblematische ere-voorzitster, initiatiefneemster en oprichtster van onze vereniging, ons eveneens onverwacht.

Ze wenste inderdaad wat meer te rusten maar haar vertrek was voor ons een zware donderslag aan de blauwe hemel. Ook zij, vooral zij, die overal en altijd aanwezig was waar ze om hulp gevraagd werd, streed steeds mee; met haar warme glimlach eiste ze van iedereen meer enthousiasme, meer inspanning in de verwezenlijking van onze inzet en onze verwachtingen.

Mogen haar dochter Hélène en kleinkinderen hier een blijk vinden van onze innige deelneming.

Haar herinnering zal in het marmer gegrift worden in de schoot van de vereniging die ze heeft opgericht.

Als nieuwe voorzitter vat ik dus mijn ambtstermijn aan in pijnlijke en zware omstandigheden maar, beste vrienden en leden, wees er zeker van dat ik

beheerders het werk zal voortzetten dat Sophie heeft opgezet.

Het zal nooit meer hetzelfde zijn maar de geest van Sophie en Jerry zal onze gids blijven.

Marka Syfer
Voorzitter

L'âme des "enfants cachés"

Sophie Rechtman-Granos les inscrit dans notre mémoire nationale.



Évocation

Co-fondatrice en 1991 de l'association L'Enfant caché, Sophie Rechtman récemment décédée à l'âge de 82 ans ne fit pas que la présider; elle incarna littéralement ce lieu et ce lien essentiel dans la mémoire de la Shoah en Belgique. Mieux : elle l'inscrit définitivement et fermement dans notre passé national.

Résultat : son action et sa détermination tranquille même pendant les moments de crise ont fait de L'Enfant Caché l'une des organisations juives les plus dynamiques pour la transmission de la mémoire, et la lutte contre le retour de l'extrême droite.

Née la veille de Noël en 1933, Sophie Rechtman-Granos provenait d'une famille juive très religieuse qui avait fui la Pologne dans les années 1920 et s'était installée à Bruxelles.

Cachée dans la même rue que ses parents

A huit ans et demi, lors de la prise de mesures anti-juives par les Nazis, elle avait été séparée brutalement de ses parents. D'abord cachée à la campagne, elle avait habité ensuite à Uccle, près du Dieweg, à la rue du Château d'Eau dans laquelle ses parents se cachaient aussi.

Cela leur permit de se voir de temps en temps mais les contacts se raréfièrent en raison du danger d'être repérés. La dernière rencontre se situa dans un tram où Sophie se retrouva face à sa mère sans pouvoir lui parler ni lui sourire.

En 1943, celle-ci fut arrêtée puis son père a été dénoncé par un voisin.

Déporté à Auschwitz et à Bergen Belsen, il parvint cependant à s'échapper.

Quant à Sophie, elle traversa la période difficile de la guerre sans être vraiment inquiétée, « accueillie chez des gens ordinaires qui la considèrent aussi comme leur propre fille... »

Dès le milieu des années 1960, Sophie Rechtman rejoignait les anciens résistants juifs au sein de l'Union des anciens déportés juifs de Belgique avant de diriger le Comité des coordinations des organisations juives (CCOJB).

Le tournant de son combat pour l'enfant caché se situa en mai 1991, à New York où elle participa à la première Réunion internationale des Enfants juifs cachés pendant la Seconde Guerre. Une expérience qui la marqua très fort.

Au retour de "Big Apple" naissait l'association. Comme elle le rappela dans une publication du Centre communautaire laïc juif, elle entendait désormais témoigner de ce qu'elle avait vécu.

La demande de pardon d'Elie Wiesel

« Je savais que je ne rencontrerais personne qui avait vécu ce que j'avais vécu comme enfant cachée. On ne se connaissait pas et on s'est découvert dans l'avion. Nous voulions parler, raconter. J'ai réalisé mon bonheur : les autres avaient vécu l'enfer. C'était la grosse émotion de ma vie de me retrouver avec quelque 1.600 enfants cachés. Elie Wiesel, qui était présent, nous a demandé pardon de ne jamais s'être inquiété de ce que nous avons souffert ».

Grâce à sa grande ouverture plurielle sur la société, elle rendit le combat des enfants cachés très vivant. A l'instar des prisonniers politiques et raciaux qui avaient survécu à l'horreur, Sophie Rechtman se rendit encore souvent dans les écoles pour témoigner de ce qu'elle avait vécu.

Une grande dame n'est plus.

Christian Laporte

(Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la « Libre Belgique »)

Hommage aux Justes parmi les Nations

L'angoisse derrière chaque récit ...

Mardi 19 avril, 14 heures. Au Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale, en présence de M. Charles Picqué, Président, se déroule une cérémonie de remise de médailles et témoignages de reconnaissance décernés par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, à 14 citoyens belges, à titre posthume, reconnus comme « *Justes parmi les Nations* ».

Dans son allocution, Mme Simone Frankel, Ambassadeur d'Israël, rappelle que près de 26.000 hommes et femmes ont reçu ce titre honorifique, dont 1720 Belges. « *C'est le plus bel hommage qui puisse être décerné par Israël à des citoyens bravant les pires dangers et plaçant leur conscience morale au-dessus de tout* ». L'expression symbolique du respect et de la reconnaissance du peuple juif – Elle souligne l'importance de cette reconnaissance qui va au-delà de la personne et de l'acte.

« Cette reconnaissance porte un message humain universel – *L'antisémitisme, le racisme, l'intolérance et le populisme haineux n'ont pas disparu...* »

« ...derrière chaque phrase... »

Difficile de relater le vécu de chacun des anciens enfants cachés venus remercier encore et toujours les descendants de leurs sauveurs. Derrière chacun des récits, derrière chaque phrase, se cachent, comme l'a souligné Mme Frankel, des angoisses et des peurs d'enfants en détresse.

Voici un bref résumé, forcément réducteur, de leur vécu de l'époque et du rôle essentiel joué par leur sauveur.

- L'Abbé Ceuppens, lui-même résistant en liaison avec le Comité de Défense des Juifs, a protégé notamment Herman N. et Arlette L.
- Grâce à Marie Renauld, Bernard G. (10 ans), sera sauvé tandis que son père et une de ses sœurs disparaîtront à Auschwitz.
- Szymon et Chana K., de Varsovie, arrivent en Belgique en 1928, s'établissent rue de **Bodeghem, à Bruxelles. Ils ont 5 enfants. On devine les souffrances des séparations. Grâce à Fernande Péron (aidée par Andrée Geulen et l'Abbé André), les enfants seront sécurisés – Chana reviendra des camps veuve et brisée.**
- Les petits-enfants de Bernard et Rosa W. sont venus spécialement d'Israël pour honorer les sauveurs de leurs grands-parents, le couple Stordeur qui a encouru d'énormes risques.
- Le père Eliezer Goldberg, arrêté et disparu en France, la mère Hanna à Auschwitz, Liliane et Albert, orphelins abandonnés, seront recueillis séparément et Liliane sera hébergée à Wezembeek-Oppem, au sein de la famille Thienpondt. Liliane et sa famille sont venues spécialement d'Israël. Elle a revu son ancien logement, au boulevard Maurice Lemonnier...

Les familles des sauvés et sauveurs se sont retrouvées, après la cérémonie, dans le salon, le cœur battant et des souvenirs pleins le cœur.

Mme Frankel : « *Ces moments ne peuvent pas être saisis par des mots, mais seulement par vos cœurs, si vous essayez de vous mettre à leur place* ».

Joie des retrouvailles, les yeux un peu humides...

Yom HaShoah 'La Journée du Souvenir'

Malines - Drancy - Auschwitz - Ghetto de Varsovie - Arrêt du XXème convoi

Mardi 19 avril, 18h30, au Mémorial d'Anderlecht. La lecture des noms des déportés depuis Malines et Drancy et des résistants, entamée depuis la veille et diffusée par Radio Judaïca, s'achève. Convoi par convoi, nom, prénom, âge et résonnent dans le cœur de chacun à l'écoute. Après le Bourgmestre **Eric Thomas**, qui rappela que c'est précisément ici même, à Cureghem que se déroulèrent les rafles. **Micha Eisenstorg**, président de l'Union des Déportés – Filles et Fils de la Déportation, a salué, au nom de Présence Juive de la Mémoire, les victimes des horribles attentats de Bruxelles. « *Il reste que 71 ans après la Shoah, la communauté juive n'est pas en sécurité quand elle se réunit dans ses locaux.* »

Le phénomène du terrorisme qui nous touche date de plus de 30 ans. En Europe, les menaces n'ont pas été prises suffisamment au sérieux tant que ce phénomène ne visait « que » les Juifs. L'orateur a remercié les autorités belges qui contribuent au renforcement de la sécurité de nos institutions. Merci aussi aux forces militaires protégeant nos bâtiments.

Deux évènements continuent à marquer nos esprits relève l'orateur.

Le soulèvement du Ghetto de Varsovie où une poignée de combattants, des armes dérisoires à la main, ont décidé, à la veille de Pessah, le 19 avril 1943, de s'opposer à leurs bourreaux. Il a fallu plus de trois semaines et l'intervention de chars et de l'aviation pour venir à bout de ces héros. De maison en maison, de cave en cave. Jusqu'au 8 mai. Jusqu'au dernier.

En Belgique, **ce même 19 avril 1943**, trois étudiants-résistants stopperont **le XXème convoi Malines-Auschwitz**, permettant à plus de 200 prisonniers de s'échapper. Une action unique en Europe occupée.

Micha Eisenstorg a rendu ensuite hommage aux courageux citoyens, Justes parmi les Nations, pour avoir sauvé des milliers de familles juives en détresse. Et a conclu en prônant la mise en place d'un programme pédagogique dans les écoles, en phase avec l'enseignement de la tolérance et de l'acceptation de la différence.

Le témoignage de Marka Syfer, enfant caché.

« *Le 9 mai 1940, j'étais un enfant très heureux, vivant dans le Yiddishland anversois, rêvant aux cadeaux pour mon 7*

anniversaire ». Le lendemain, les Allemands envahissent la Belgique et quelques jours après, Marka et sa famille s'embarquent dans un train en route pour la France. Marka raconte alors son vécu d'enfant juif traqué. Son séjour avec sa mère dans le camp de concentration de Rivesaltes, près de Perpignan. On y gèlait l'hiver et on y cuisait l'été. Dévoré par les poux et les punaises. Une nourriture infecte. Les coups reçus pour avoir tenté de dérober une pomme de terre. « *J'ai d'autres souvenirs, mais j'ai réussi à m'échapper de ce camp grâce notamment à l'Organisation de Secours à l'Enfance* ». L'évadé de 8 ans se retrouve en sécurité dans un hameau du Puy-du-Dôme, « *mais l'absence de ma mère*

et de mes frère et sœur étaient pour moi une souffrance cachée. Je devais garder le silence sur mon identité ».

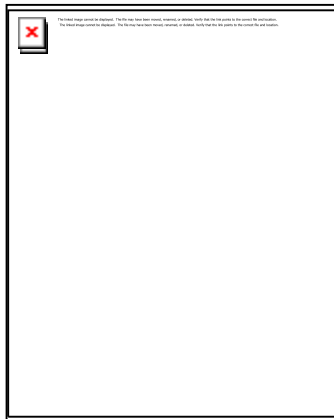
Tout récemment, Marka est retourné sur les lieux pour témoigner dans plusieurs classes du secondaire. « *Une adolescente m'a posé la question: En quoi le fait d'avoir été caché dans un camp de concentration comme Rivesaltes a-t-il changé votre vie?*

J'ai répondu: A devenir plus fort et à lutter pour que jamais plus de tels barbares ne resurgissent. Il est encore fécond le ventre d'où est issue la bête immonde ».

M. Lucien Buysse, Président de la Commission de restitution des biens juifs spoliés, a prononcé, lui aussi, un remarquable discours dont nous résumons quelques passages particulièrement significatifs. « *Je vous parle d'une époque et d'événements que je n'ai pas vécus comme vous les avez subis... J'ai appris en cours de route* ». Il se souvient du 10 mai 1940, mais la Seconde Guerre Mondiale faisait déjà rage en Pologne, en Norvège, à la frontière française. En Espagne, une sorte de répétition générale en prélude. « *Mein Kampf* » écrit en 1925, n'a jamais été mis à l'index de l'Eglise.

La communauté juive allait faire face à la Solution finale. « *Le degré de bestialité atteint par les nazis à l'égard des "Untermenschen", en premier lieu les Juifs, puis les Tziganes, les handicapés mentaux et d'autres encore, ne trouvent pas de précédent dans l'histoire* ». L'extermination, une industrie froidement organisée.

Fin de la guerre, l'euphorie. Les premières images des camps de la mort, les témoignages au procès de Nuremberg... M. Buysse : « *Ils ne mettaient guère l'accent sur l'aspect "persécution juive", évoquant les victimes en*



Walter Benjamin, un rescapé des attaques, va à la rencontre des jeunes de Molenbeek

Walter Benjamin, un rescapé des attentats de Bruxelles, et Oussama Ziani, un jeune citoyen molenbeekois, ont organisé une rencontre avec des membres d'une maison de jeunes à Molenbeek afin d'échanger et de débattre autour des attaques du 22 mars dernier. « *Je souhaite lancer un projet photo d'envergure pour changer l'image de Molenbeek qui, à la suite des attentats, a parfois été montrée par les médias étrangers comme une banlieue de Bagdad ou une base-arrière de Daech. Je souhaite inonder internet de photos présentant une autre réalité de la commune. Les jeunes dirigeront demain le pays. Que leur laissera-t-on comme héritage ?* », s'est interrogé

Walter Benjamin, survivant de l'attaque à Brussels Airport.

« *On rentre dans une période marquée par le repli de toutes les communautés. Il faut lancer un message fort d'unité, de tolérance et de respect. Je ne veux ni faire du social ni du politique mais que les jeunes de toutes les communautés apprennent à se reconnaître. Je n'ai qu'une peur, c'est que de nouveaux attentats surviennent, touchent des enfants et qu'il en résulte une 'chasse à l'Arabe* », a ajouté celui qui a été amputé d'une jambe.

Oussama Ziani, co-organisateur de la rencontre, s'est quant à lui déclaré très touché par le message de paix et de vivre-ensemble de Walter Benjamin, raison pour laquelle il a souhaité le rencontrer puis proposer des rencontres avec les jeunes Molenbeekois.

C'est devant une quarantaine de membres de la maison de jeunes AJM qu'il a ensuite raconté en détails ses souvenirs et son ressenti intime de l'attentat. Il leur a également expliqué vouloir défendre la communauté musulmane et les habitants de Molenbeek qui ont pu faire l'objet de haine et de discriminations à la suite des attentats. Les jeunes lui ont alors posé une série de questions concernant notamment son état de santé physique et psychologique et ses projets

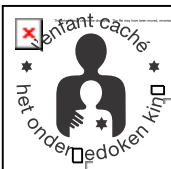
Publié par BELGA, le vendredi 03 juin 2016

termes généraux. Le terme "juif" n'apparaît guère ». Quant aux rescapés, affaiblis et malades, parfois mal accueillis, ils cherchaient à se reconstruire une nouvelle existence. « *On ne souhaitait pas trop voir leur misère. Cela gênait. Trouble-fête* ». La communauté juive, depuis plusieurs décennies déjà, s'est inlassablement consacrée au maintien de la Mémoire, en tant qu'avertissement-choc pour l'avenir. « *C'est grâce à vos efforts que l'enseignement prêche attention au danger de l'antisémitisme. Des classes sont confrontées à Auschwitz... Ce fil rouge de la Mémoire ne peut être défait* ». M. Buysse cite une poignée de rescapés des camps, entre autres : Henri Kichka, Paul Sobol, Herman Nejman, Alberto Israël, Simon Gronowski, l'enfant du XXe convoi, Bernard Fenerberg, résistant. Restent les Enfants cachés qui eux aussi ont "payé" par une enfance traquée, et qui continuent à témoigner dans les écoles. Il conclut en citant deux personnalités qui l'ont profondément marqué. « *Permettez*

que mes dernières paroles soient un hommage à David Susskind et à Nathan Ramet... ».

Nathan Azizollahoff, Président de l'Union des Etudiants Juifs, a rappelé, lui aussi, les combats menés par les Juifs et les démocrates pour défendre nos valeurs. Il a évoqué le génocide des Arméniens, des Tutsi, les conflits du Moyen-Orient, le fanatisme. Le qui-vive permanent des étudiants juifs sur le campus face à certaines dérives inacceptables. Les étudiants juifs sont conscients du rôle déterminant que doit jouer notre jeunesse avec l'ensemble des forces démocratiques.

Les intermèdes musicaux, assurés par Gilles Sadowski, Benoît Govaerts et André Reinitz et les chants de la chorale de l'école Beth Aviv ont ému l'assistance. Comme chaque année, le Chant des Partisans, en yiddish, a clôturé cette indispensable Cérémonie du Souvenir.



Rapport d'activités 2015

Voici le rapport d'activités 2015 qui a été présenté lors de notre Assemblée Générale du 30 mars 2016.

Chers Amis,

L'année 2015 a été particulièrement chargée et ensanglantée par les horribles attentats que vous savez.

Mais plus déterminés que jamais, les Enfants Cachés, sous la coprésidence de Sophie Rechtman, Jerry Rubin et Charles Erlbaum, ont continué à assurer leur présence aux 4 coins de la Belgique.

Car il s'agit d'une de nos missions les plus importantes : nous adresser à la jeunesse de Belgique afin de l'initier, en soutien aux professeurs, au respect de l'autre. Nos témoignages dans les écoles du pays suscitent des réactions positives des enfants. Nous les aidons à mieux comprendre pourquoi il faut lutter contre l'antisémitisme et l'extrémisme.

C'est ainsi que Sophie Rechtman, dans le cadre du projet pédagogique « la haine, je dis non » a rencontré au fil des mois, des centaines d'élèves du primaire et du secondaire tant à « l'Institut de la Vierge Fidèle » qu'à l'école Beth Aviv, le lycée Emile Jacquemain ou l'école de l'Allée Verte.

Des témoignages-causeries, suivis de questions réponses ont été assurés par Charles Erlbaum dans différents établissements de la Région liégeoise et hennuyère. Par exemple à l'Institut Saint-Jacques, Saint-Barthélémy, Ste-Véronique, Saint-Servais, etc.... Nous avons apprécié la collaboration de Sophie Wajnblum et de Marcel Frydman lors de l'exposition « une valise-miroir, une vie » sous le Patronage de « Territoires de la Mémoire ».

Présence aussi à l'école Hamaide (Uccle), à l'école professionnelle à Rance (Hainaut) avec Marka Syfer, administrateur très actif.

D'autres administrateurs Simone Inowlocki, Robert Fuks, Jacques Funkleder, Denis Baumerder et Isy Eisenstorg caméra au poing, apportent également la bonne parole dans différents établissements scolaires.

Nous apportons aussi avec émotion nos témoignages de reconnaissance à nos sauveurs lors de cérémonies d'hommage organisées par le Yad Vashem.

Il faut aussi souligner la diffusion de notre nouveau dépliant, réalisé par le Conseil d'Administration avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la cellule « Démocratie ou Barbarie » et « la Haine, je dis non », et envoyé aux directions d'écoles. Plus de 2000 exemplaires ont été expédiés.

Autre activité à signaler : Notre participation, en février 2015, à la « conférence-débats et témoignages » consacrée aux « itinéraires des enfants juifs cachés » et aux personnes qui les ont aidés. Cet événement était organisé notamment par la Maison de la Laïcité de la Louvière, dans le cadre de l'exposition « Pour la Mémoire » organisée par la Province de Hainaut. Une mémorable réalisation que la presse locale a largement répercutée.

Nous étions, bien entendu, attentifs aux travaux préparatoires du comité organisateur qui ont débouchés sur la cérémonie du souvenir Yom Hashoah le 16 avril 2015, au Mémorial aux Martyrs Juifs d'Anderlecht, précédée par la lecture des 25000 noms de nos déportés.

Présents aussi au Musée Juif de Belgique lors de la conférence de l'historienne Hélène Rustin sur les 44 enfants juifs cachés au Château de Beloeil.

Et le 24 mai, nous avons reçu M. Geoffrey Grandjean, Docteur en sciences politiques et sociales chargé de cours à l'Université de Liège, qui nous a entretenus de « la Mémoire du génocide chez les Jeunes », la manière dont les jeunes, en Belgique, perçoivent la Shoah.

Et puis, nous aimons aussi nous divertir parfois. Notre ami Marcel Frydman, administrateur et Docteur en sciences psychopédagogiques, nous a livré quelques réflexions sur l'humour juif, excellents vitzen à l'appui.

Il nous faut aussi souligner le dévouement de notre secrétaire à mi-temps, Richard Dahan, qui, depuis son bureau au 5ème étage, a aidé des centaines de victimes de la guerre dans leurs démarches auprès de la Claims Conference, en coordination avec le Service Social Juif.

Présents dans la Communauté

Nous sommes représentés à la Fondation du Judaïsme de Belgique par M. Foulek Ringelheim, juriste, ancien magistrat, chargé de veiller à la défense de nos intérêts.

Nous sommes partie prenante de Présence Juive pour la Mémoire, qui réunit les Déportés, les Résistants et les Enfants Cachés.

Et nous siégeons au Conseil d'Administration du Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique aux côtés des représentants d'environ 40 associations juives.

Faut-il rappeler notre présence massive au Pèlerinage annuel à la Caserne Dossin à Malines et notre représentation lors du Pèlerinage au sinistre Fort de Breendonck.

Un mot à propos du Service Social Juif.

Nous entretenons de cordiales relations avec son équipe de travailleurs sociaux et surtout avec le Club Amitié que nous soutenons dans ses activités culturelles et artistiques. Les membres du Club Amitié sont nos frères et sœurs d'infortune et sont pour la plupart, membres de notre association.

Avec votre appui, vos critiques constructives et vos encouragements, le nouveau Conseil d'Administration qui sera élu aujourd'hui veillera à poursuivre, nous en sommes convaincus, la mission qu'est la nôtre depuis 25 ans. Bien entendu, avec vous tous, mit a git gezind.

Etat du patrimoine au 31-12-2015

Association Belge L'Enfant Caché asbl • Avenue Ducpetiaux 68 • 1060 Bruxelles

Avoirs		Dettes	
Immeubles (terrains)		Dettes financières	
- appartenant à l'association en pleine propriété			
- autres			
Machines		Dettes à l'égard de fournisseurs	
- appartenant à l'association en pleine propriété			
- autres			
Mobilier et matériel roulant		Dettes à l'égard de membres	
- appartenant à l'association en pleine propriété			
- autres			
Stocks		Dettes fiscales, salariales et sociales	1,738.68
Créances		Autres dettes	
Placements de trésorerie	13,305.93		
Liquidités	2,704.09		
Autres avoirs			
Droits		Engagements	
Promesses de subsides		Hypothèques et promesses	
Promesses de dons		Garanties données	
Autres droits		Autres engagements	

ANNEXE

Détail des créances

Concerne un prêt au personnel

Détail des placements de trésorerie **13,305.93**

ING compte à terme 310-445972-49 13,305.93

Détail des liquidités **2,704.09**

ING compte à vue 310-0848700-36 1254.12

ING compte à vue 363-5195199-16 165.08

CAISSE 1284.89

Détail des dettes financières

Détail des dettes fiscales, salariales et sociales **1,738.68**

Provision pécule de vacances 1738.68

Etat des dépenses et des recettes 2015

Dépenses		Recettes	
Marchandises et Services	0,00	Cotisations	15.435,00
Rémunérations	15.942,01	Dons	3.661,00
Services et biens divers	18.987,71	Subsides	
Autres dépenses	2.463,43	Autres recettes	1.020,25
TOTAL DES DEPENSES	37.393,15	TOTAL DES RECETTES	20.116,25

RESULTAT : **-17.276,90**

Certifié conforme à l'original

pour l'asbl L'ENFANT CACHE

Bruxelles, le 24 mars 2016

Chaim Erlbaum - Co-président

La mort de Sophie ...

Des enfants cachés remplis de souffrances et de souvenirs, ravis de se retrouver, de pouvoir échanger expériences et vécu.

Au fil des ans, elle se donna corps et âme afin d'atteindre nos objectifs : transmettre la Mémoire, témoigner dans les écoles, rendre hommage aux « Justes parmi les Nations », combattre l'antisémitisme et toutes les barbaries, défendre les droits légitimes de toutes les victimes de guerre, juives ou non.

Elle participa activement aux négociations avec les Autorités du Royaume et était considérée avec respect par toute notre Communauté.

Elle était notre personnalité phare.

Elle assumait, dans une vie antérieure, différentes tâches au Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique (CCOJB), et participa, avec les Déportés, aux procès de bourreaux en Allemagne.

Au sein de « L'Enfant caché », certains d'entre-nous ont eu le privilège de siéger à ses côtés, durant 25 ans, au Conseil d'Administration.

Son efficacité, son sens pratique, sa gentillesse faisaient merveille. Elle parvenait à insuffler de l'enthousiasme à tous nos comitards pour organiser d'importantes et très intéressantes activités.

Ceux qui ont, notamment, assisté au dîner du 20ème anniversaire s'en souviennent assurément.

L'attribution du titre de Mensch de l'année 2003, partagé avec Rik Szyffer, incita Sophie, et nous avec elle, à intensifier le combat pour les valeurs qui lui étaient et nous sont chères.

Une autre récompense dont elle était particulièrement fière : les innombrables lettres de remerciements des gosses à qui elle avait raconté sa vie de petite fille juive cachée, sans et loin de ses parents. Son émotion lorsqu'elle nous en lisait des extraits...

Malgré la perte cruelle de son mari, Max, elle continua à participer, avec toute l'énergie qui lui restait, à la campagne du CCLJ-David Susskind « la haine, je dis non », écrivant même un livre pour les enfants.

A sa famille qu'elle chérissait nous disons combien immense est notre peine mais aussi que nous continuerons son combat, guidés par son lumineux souvenir.

Le conseil d'administration

Mesdames, Messieurs, chers Amis,
Chère Famille,

Il y a tout juste un mois, aux premiers jours d'avril, au nom de « L'enfant caché » et de son Conseil d'administration, Sophie disait adieu à notre cher et très regretté ami Jerry Rubin, coprésident.

Elle commença son discours en disant:

« Voilà le moment que je redoutais tant, dire au revoir à Jerry : un Mensch nous a quitté, toujours attentif et à l'écoute de l'autre, avec une attention particulière pour chacun; pendant des années, et malgré sa santé fragile, il était toujours là. »

Ces paroles, aujourd'hui, s'adressent à elle.

Nous avons cru qu'elle était invincible, qu'elle vivrait jusque 120 ans. Son énergie, sa vivacité d'esprit, son intelligence, son rayonnement nous confortaient dans l'idée que jamais elle ne nous quitterait.

Elle qui avec quelques anciens enfants cachés fut à la base de la création de l'association « L'enfant caché » en 1991.

Première Présidente, elle donna l'impulsion, surmonta les difficultés et réussit avec les différents Comités qui se succédèrent, à créer à l'époque un lien indestructible entre plus de 1500 adhérents.

La mort de Jerry ...

sémites, les xénophobes de tous poils, les négationnistes, toutes les barbaries, mais aussi et surtout pour la paix, ici et partout dans le monde, dans notre association qu'il aimait tant ainsi que dans bien d'autres organisations où il exerça d'importantes responsabilités.

Nous garderons de lui l'image d'un gentleman, compétent et chaleureux.

Il nous manque déjà, il nous manquera toujours...

Ci-après, nous reproduisons le magnifique discours prononcé par notre présidente d'honneur, Sophie Rechtman, lors de ses funérailles.

Toni,

Voici hélas arrivé le moment que je redoutais tant : dire au revoir à Jerry...

Un Mensch nous a quittés.

Il fut président de notre Association « L'Enfant Caché » mais pas uniquement Président.

Il fut l'ami, le compagnon, la cheville ouvrière avec lequel les Conseils d'Administration successifs ont œuvré.

Toujours attentif et à l'écoute des autres, avec une attention particulière pour chacun, respectueux de leur point de vue, amical et indulgent.

Pendant des années, malgré les coups du sort et sa santé dégradée, il était là et lors de notre dernière assemblée générale du 30 mars, il nous a infiniment manqué, et nous ne savions pas encore que ce serait pour toujours.

Jerry était un des derniers à rester en relation avec Andrée Geulen, qu'il aimait et respectait, à rappeler son courage et l'importance de son action dans le sauvetage, pendant la guerre, des enfants juifs.

Toni, tu perds ton compagnon mais il sera toujours dans ton cœur et tu as eu de la chance de le garder longtemps, mais mieux que beaucoup, je sais qu'il est toujours trop tôt pour perdre un être cher.

Nathalie et Judith, vous avez eu un père merveilleux et vous, Arianne et Chiara, un grand-père qui vous adorait et qui était si fier de vous.

Moi, j'ai perdu un ami, le frère que j'aurais voulu et tant aimé avoir quand j'étais jeune.

Je l'ai enfin trouvé quand j'ai rencontré Jerry.

Il me manquera toujours.

Le conseil d'administration

Chère Toni,
Chers Membres et Amis,

Notre si cher ami et coprésident de « L'Enfant caché », Jerry Rubin, nous a quitté le 30 mars dernier, jour-même de la tenue de notre Assemblée Générale statutaire.

Bien qu'atteint lourdement par la maladie, il avait accepté d'à nouveau proposer sa candidature en qualité d'administrateur, témoignage de sa volonté de vivre et de participer encore et encore à nos combats. Le grand nombre de voix qui s'était porté alors sur son nom attestait de l'immense confiance que nos membres lui accordaient.

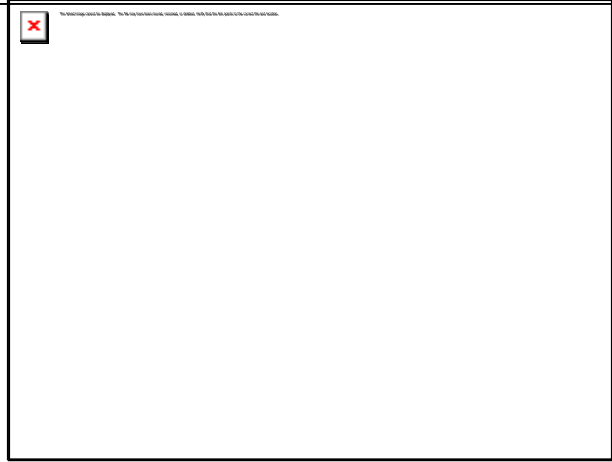
Hélas, le soir même, son cœur cessa de battre... Ce dirigeant remarquable avait mis son expérience, son savoir faire, son esprit d'initiative au service de « L'Enfant Caché » qu'il dirigea pendant de longues années, et bien souvent, tout en restant courtois et souriant, ses coups de gueule, le plus souvent en yiddisch, faisaient rire tout le monde et avaient le mérite de remettre les idées de chacun en place.

Déjà bien fatigué, il s'est malgré tout battu comme un lion contre la maladie.

Pendant des années, et de toutes ses forces, il a combattu sans relâche contre les racistes, les anti-

Le dîner du CCOJB
Le Premier Ministre :
« La Belgique sans les Juifs... »

Le dîner du Comité de Concertation des Organisations Juives de Belgique, le 12 avril dernier, s'est déroulé en présence de M. Charles Michel, Premier Ministre, entouré de membres de son gouvernement et de nombreuses personnalités politiques. Voici un résumé des discours prononcés, l'un par M. Serge Rozen, président du CCOJB, l'autre par le Premier Ministre.



avec les autorités politiques.
 « Nous partageons tous le même amour pour la Belgique qui est notre pays ».

La Bel
gique sans les Juifs... »

ans sa réponse, le Premier Ministre a notamment confirmé qu'il fallait se battre en permanence pour défendre nos libertés fondamentales.

« Depuis trop longtemps, l'antisémitisme progresse en Belgique. Trop régulièrement, des élèves se font insulter ou harceler parce qu'ils sont juifs.

« L'adhésion à nos valeurs fondamentales »

Serge Rozen a rappelé les événements tragiques que connaît notre pays, évoquant les personnes tuées et les blessés encore hospitalisés. Il s'est longuement étendu sur le contexte actuel, notant que l'antisémitisme est souvent considéré comme un baromètre de la démocratie ou « le canari dans la mine qui donne l'alerte... » Or, on sait l'importance de la contribution des Juifs à la construction de notre pays depuis sa création. En 1945, la reconstruction de la vie juive s'est d'abord faite dans le silence des rares rescapés des camps et dans le silence gêné des autorités qui ont dû admettre le rôle manifeste de la collaboration de l'administration belge, en contraste total du comportement héroïque des résistants et des Justes parmi les Nations.

Nous ne tolérons pas la banalisation de tels comportements. Et j'appelle chacun, y compris les directeurs d'école, à faire preuve de courage et de fermeté pour éradiquer le virus de l'antisémitisme. Tolérance zéro ».

L'orateur a rappelé que voici deux ans, un mois avant l'attentat du Musée Juif de Belgique, le CCOJB avait avisé le Premier Ministre de l'époque, de l'inquiétude de la communauté juive face à l'antisémitisme croissant. Il faut le rappeler sans cesse, l'antisémitisme doit être combattu. L'inquiétude, chez nous, se mue en peur, car on tue le Juif parce que qu'il est juif, même si les cibles de l'islam radical se sont élargies. La réalité est d'autant plus heurtante que nos assassins sont des voisins, des jeunes élevés dans nos villes et dans nos écoles. Comment y remédier ? La solution sécuritaire ne peut être une solution à long terme, et certainement pas la seule. L'intégration de populations immigrées dans notre cadre de vie doit être repensée. L'adhésion à nos valeurs fondamentales de séparation de la religion et de la politique, de l'égalité des sexes doit faire partie du contrat social.

L'orateur a insisté : « La Belgique sans les Juifs ne serait pas la Belgique... À la Bourse, lors des commémorations après les attentats, lorsque des drapeaux israéliens sont souillés ou retirés, c'est une agression directe contre la tolérance et le respect. Je condamne ces attitudes abjectes. Il faut combattre plus fermement les prédateurs de haine, ou les lieux de culte qui diffusent le djihadisme. Car le temps de l'insouciance, parfois même d'une certaine forme de complaisance qui a conduit au laxisme doit être définitivement révolu. Les terroristes ne veulent pas seulement semer la terreur, ils veulent aussi détruire notre manière de vivre, nos libertés fondamentales. Nous ne céderons pas aux amalgames ou à la division. À l'obscurantisme, nous opposerons nos valeurs de Lumières. Nous devons agir sur tous les fronts, sensibiliser et éduquer notre jeunesse, combattre les simplismes qui déchirent... »

En conclusion, le Premier Ministre a lancé cet appel : « Soyons déterminés, inlassablement, à défendre, bec et ongles, nos libertés. Plus que jamais, contre toutes les formes du totalitarisme et d'obscurantisme, les valeurs universelles, celles des Droits de l'Homme et des Lumières, sont nos meilleurs remparts. Cette bataille, c'est ensemble que nous allons la remporter ».

Serge Rozen a terminé en assurant le Premier Ministre de sa volonté de poursuivre un dialogue franc et respectueux

La salle a réservé une standing-ovation à notre Premier Ministre.

25^{ème} anniversaire de l'Enfant Caché ste verjaardag van Het Ondergedoken Kind

L'événement aura lieu le **mercredi 16 novembre 2016 de 14 à 18 h.** en la Salle Gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Prendront notamment la parole MM. François ENGLERT, enfant caché, Prix Nobel de Physique et Ward Adriaens, ancien Directeur du Musée Juif de la Déportation et de la Résistance.

L'événement sera suivi d'un cocktail dinatoire kasher.

Participation aux frais :

40 € /pp à verser à l'Enfant Caché asbl, pour le 16 octobre 2016 au plus tard au N° BE72 3635 1951 9916.

Communication : 25^{ème} ANNIV.

Attention nombre de places limité !

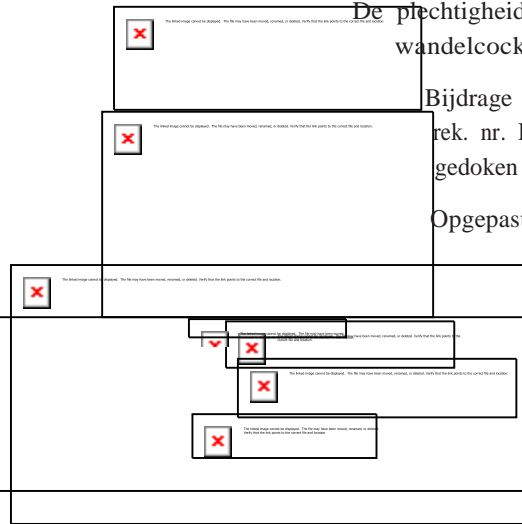
De viering zal plaats vinden op **woensdag 16 november 2016, van 14 tot 18 uur**, in de Gotische Zaal van het stadhuis te Brussel.

Zullen o.m. het woord voeren: de heren François ENGLERT, zelf ondergedoken kind, Nobelprijs Fysica, en Ward Adriaens, voor-malig directeur van het Joods Museum van Deportatie en Verzet.

De plechtigheid wordt gevolgd door een koosjere wandelcocktail.

Bijdrage in de onkosten: € 40, te storten op rek. nr. BE72 3635 1951 9916 van Het Ondergedoken Kind, uiterlijk op 16 oktober 2016.

Opgepast: plaatsen zijn beperkt!



Journée Nationale du Martyr Juif de Belgique Nationale dag van de Joodse martelaar van België

L'UNION DES DEPORTES JUIFS EN BELGIQUE
FILLES ET FILS DE LA DEPORTATION

**60^{ÈME} PELERINAGE NATIONAL
A L'ANCIENNE CASERNE DOSSIN**
153 Rue Goswin de Stassartstraat, 2800 MALINES

**LE DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2016
A 11H00**

Rassemblement devant la caserne dès 10h30

Carte de parking ou réservation de place(s) d'autocars sur demande :

- par courrier : UDJB-FFD, c/o J. Kronfeld, 142 rue Meyerbeer, 1180 Bruxelles
- par e-mail : ghetto.convoi@gmail.com

Départ des autocars à 9h30 de Bruxelles : Place Rouppe, d'Anvers: Loosplaats.

POUR VOIR LE FUTUR,
IL FAUT REGARDER DERRIERE SOI

DE VERENIGING VAN DE JOODSE WEGGEVOERDEN
IN BELGIË - DOCHTERS EN ZONEN DER DEPORTATIE

**60^{ste} NATIONALE BEDEVAART
AAN DE VOORMALIGE KAZERNE DOSSIN**
Goswin de Stassartstraat 153 te 2800 Mechelen

**ZONDAG 11 SEPTEMBER 2016
om 11 uur**

Bijeenkomst vóór de kazerne vanaf 10.30 uur

Parking kaart of bus plaats(en) op aanvraag

- Per post : VJWB-DZD, c/o J. Kronfed, 142 Meyerbeerstraat, 1180 Brussel
 - Per e-mail : ghetto.convoi@gmail.com
- Vertrek van de bussen om 9.30 uur in Brussel : Rouppeplein, Antwerpen : Loosplaats

OM DE TOEKOMST TE KENNEN,
MOET MEN HET VERLEDEN
IN GEDACHTEN NEMEN

Isaïe

Isaïe



L'enfant caché face à l'historien :

~~Au crépuscule de sa vie~~, l'ex-enfant caché se sent le dernier dépositaire d'un monde englouti. Un traumatisme l'a accompagné durant sa vie entière. Il attend que son témoignage puisse servir le devoir de mémoire.

Or l'historien ne se tourne vers lui que vers une source parmi d'autres. Sa discipline lui interdit de ne reconstituer un passé qu'à travers la seule lorgnette d'un regard d'enfant.

De ce fait, on n'imagine pas toujours combien une rencontre basée sur des approches si différentes risque de susciter des incompréhensions voire des déceptions mutuelles ...

Au fil des recueils de témoignages et de leur valorisation dans des livres d'histoire familiale, le « devoir d'empathie » m'est apparu comme la meilleure recette pour les éviter.

UNE RENCONTRE AU BÉNÉFICE DE L'EX-ENFANT CACHÉ

Tout l'enjeu consiste à extirper une famille entière de l'anonymat des soubresauts de l'Histoire.

En reconstituant tout le contexte d'une séparation avec les parents, d'une vie clandestine de proscrit et les circonstances au cours desquelles ses proches sont parfois disparus, l'historien amène inexorablement l'ex-enfant caché à poser un nouveau regard sur ses premières années.

Au contact de l'historien, ce dernier s'avère en mesure d'honorer en meilleure connaissance de cause les victimes innocentes que furent ses proches.

Ce passé familial, la descendance du témoin cherchera ensuite souvent à le découvrir, à se l'expliquer et à se l'approprier. Les efforts conjugués de l'ex-enfant caché et de l'historien livreront une réponse circonstanciée à l'éternelle question du « pourquoi » et du « comment ».

À cet égard, l'expérience révèle que nombre de descendants d'enfants cachés, une fois devenus eux-mêmes des géniteurs, déplorent amèrement d'avoir manqué de réflexe. Ils regrettent de n'avoir fait recueillir et traiter à temps une source irremplaçable d'éclairage de ce qui les a indirectement et inconsciemment façonnés.

QUAND LA SOUFFRANCE D'UNE VIE DEVIENT UN SUJET D'HISTOIRE ...

L'historien ne peut ici se contenter classiquement de recueillir des souvenirs, de les valider par des recoupements concluants et de les éclairer par des compléments de contexte. Il doit aussi se préoccuper de ce que fut la condition d'enfant caché car elle influence celui qui convoque ses souvenirs des années plus tard lorsqu'il se mue en témoin.

C'est précisément en prenant la mesure de cette condition, et sans jamais perdre de vue l'effort douloureux de son interlocuteur, que l'historien accomplit un devoir d'empathie.

Le témoignage ainsi recueilli prend alors un autre relief. On s'explique plus aisément pourquoi certains faits sont omis.

On mesure davantage les motivations de l'ex-enfant caché des décennies plus tard lorsqu'il insiste sur certains points particuliers.

EN QUOI CONSISTE LE DEVOIR D'EMPATHIE ?

Cette condition si particulière que le devoir d'empathie exige de prendre en compte renvoie à une enfance volée.

Au moment précis où il assiste aux événements qui bouleversent son enfance, le futur témoin évolue dans un état d'incompréhension et de forte soumission. Après des décennies, son souvenir s'est inévitablement édulcoré et transformé.

Ces réalités exigent de procéder avec discernement.

C'est pourquoi j'ai tenté de rassembler les principaux éléments constitutifs de cet état d'esprit si particulier en esquissant un portrait-type.

A sa lecture, chaque ex-enfant caché devrait idéalement retrouver l'un ou l'autre aspects qui font écho à son propre vécu.

Il pourra ainsi constater qu'un devoir d'empathie s'applique à son expérience personnelle. De la sorte, c'est une histoire « authentique » et enrichie qu'il pourra transmettre à sa famille. C'est aussi un témoignage nettement plus substantiel qu'il livrera à l'Histoire.

ESQUISSE D'UN PORTRAIT-TYPE DE L'ENFANT CACHÉ

Premier aspect de ce portrait-type, l'enfant n'a pas voix au chapitre lorsque les stratégies familiales de survie se décident.

Les habitudes de l'époque et tout particulièrement le contexte éducatif des années trente ont parfois suscité la confusion entre l'autorité et l'arbitraire. Et surtout, l'enfant doit obtempérer dans un contexte d'enchaînement rapide et brutal des événements.

Brutalement contraint d'envisager des perspectives brutales de séparation, il ne dispose que de ressources inutiles ou piégeantes. Elles le rendent totalement démuni au moment d'improviser de nouveaux rapports avec des adultes qui, de surcroît, lui sont pour la plupart inconnus.

Devoir de mémoire et devoir d'empathie

Le second aspect de ce portrait-type concerne plus précisément son rapport avec les adultes hostiles.

Si son âge le permet, on a eu le temps de lui inculquer la méfiance ou la peur de l'Allemand et de ses complices. Certes, ses appréhensions renvoient à une contrainte de vieille tradition antisémite bien assimilée grâce au milieu ambiant. Mais il doit désormais réaliser, à défaut de le comprendre, que la menace peut désormais aller jusqu'à justifier une rupture familiale.

Il lui est impossible d'imaginer à quel point il a été désigné comme une des cibles principales du nazisme puisqu'il constitue l'ultime maillon de la transmission du judaïsme. C'est tout au plus qu'il parvient à ressentir, sans pouvoir se l'expliquer, qu'il est devenu comme ses parents un obstacle à l'application du nouvel ordre établi.

Par contre, face à ces adultes malveillants, il s'agit d'assimiler comme un impératif de survie la transgression totale des règles du « monde des grands ».

Son existence clandestine constitue désormais une forme de désobéissance à l'égard de ceux qui incarnent l'image la plus convaincante de la force. Cette image lui fait aussi ressentir combien ses parents, même dans les cas où ils sont restés à ses côtés, n'incarnent plus la sécurité. Leur angoisse est contagieuse.

Autre aspect de ce portrait-type, la dépendance totale à l'égard des adultes inconnus mais présumés « bienveillants » doit aussi être prise en considération.

Conformément ou non aux instructions parentales lorsqu'elles ont pu être livrées, l'enfant expérimente sans préparation une immersion insolite dans le monde non juif. Il fait comme il peut en l'absence subite de ses repères affectifs.

Pour les plus chanceux, cette situation n'a pas interdit des moments heureux.

Mais, souvent, elle n'a pas manqué de soulever une série de difficultés inédites : changer de nom, ne pas toujours comprendre une langue, vivre peut-être de manière culpabilisée dans une autre religion présentée comme salvatrice, ressentir (à l'exemple de la circoncision pour les garçons) que l'héritage culturel entrave de manière indélébile les tentatives salutaires de substitution d'identité, parfois sortir du milieu citadin, interrompre sa scolarité, perdre ses amis ...

Au plan du sentiment d'impuissance ou de l'inexprimable incompréhension, c'est alors qu'une douleur atteint son paroxysme.

D'une part, avec la vie de clandestin, l'enfant doit endosser des responsabilités démesurées. Elles lui causent les pires tourments lorsque faillir (une confiance, une indiscretion,

une consigne négligée ...) risque de provoquer des conséquences funestes pour sa propre famille.

De l'autre, l'enfant juif voit un nouveau défi se présenter à lui, non moins déstabilisant : celui de résoudre un conflit de loyauté.

Une telle situation s'est par exemple présentée lorsque des sauveteurs catholiques tentent de le convertir. Autre cas : orphelin à la libération, il lui fallu choisir entre l'adoption par ses récents bienfaiteurs et un dernier lien familial sous le visage inconnu, par exemple, d'une tante qui l'invite à la rejoindre à New York.

Parfois aussi, la seule perspective d'une vie communautaire au kibboutz avec d'autres isolés obstrue l'horizon. À son deuil s'ajoute un second : celui d'un espoir de semblant de vie familiale, même reconstruite.

Parfois encore, la sortie de l'enfance se déroule au sein d'une famille amputée. Elle exige à nouveau d'endosser des responsabilités trop lourdes en imposant de pallier l'absence d'une mère ou d'un père dans un contexte de grand dénuement.

La Libération en 1944 tient rarement d'un total soulagement ...

POUR CONCLURE

D'un côté, lorsqu'il évoque ses souvenirs, l'ancien enfant caché dévoile les stigmates d'un vécu qui aura marqué toute sa vie. Pour y faire sens, il entend transmettre une mémoire.

De l'autre, l'historien aide son interlocuteur à témoigner et doit l'assurer de sa plus grande empathie.

C'est sa responsabilité de contribuer à ce qu'une reconquête totale et irréversible d'un destin puisse se réaliser, ne fût-ce qu'au plan symbolique.

En réalité, tous deux procèdent à une rencontre qui les dépasse.

Vincent Vagman
14 juin 2016

Historien de formation, fils d'enfant caché en Thudinie avec sa famille, Vincent Vagman consacre des recherches à la présence juive en Belgique et à ses racines dans le Yiddishland.

Il a réalisé de nombreuses histoires et généalogies familiales et propose ses services sur le site www.zakhor-belgium.com

Vient de paraître

« Eduquer pour vivre ensemble. A l'école du bien être. »

L'auteur, Isy Pelc, né en 1941, est psychiatre,
Chef du Service honoraire au CHU Brugman, professeur émérite et
doyen de la faculté de médecine de l'ULB.

Rappelons qu'Isy Pelc a été un administrateur de notre Association.

« Sholomo le Kurde »

N'écrire par choix qu'en arabe bien que
Juif et Israélien, voilà un paradoxe qui
n'effraie nullement Samir NAQQASH,
auteur de "Shlomo le Kurde".

Ce roman nous conte les heurs et mal-
heurs de la population mêlée (kurdes,
~~arabes sunnites et chiites, juifs, chrétiens, azéris~~) vivant
en symbiose à Sablakh, aujourd'hui Mahabad (Iran),
éphémère capitale, en 1946, d'un Etat kurde mort-né.

Shlomo est un notable local, commerçant juif riche, chef
laïc de sa communauté, ayant deux épouses et quatre
enfants.

L'auteur décrit la vie de cette cité qui, malgré la neutralité
de la Perse, est tour à tour envahie par les Ottomans, les
Russes, les Allemands pendant la guerre 1914-1918.

Face aux envahisseurs se chassant l'un l'autre et instau-
rant tour à tour leurs règles, comment réagissent les
diverses communautés ? Selon leur appartenance, les
ethnies collaborent, ou se terrent, sont bénéficiaires ou

victimes du chaos, des pillages, des exactions instaurés
par les vainqueurs temporaires.

Dans les désordres successifs et le désarroi que tous
vivent, Shlomo le Kurde, citoyen exemplaire et unanime-
ment respecté, protège, défend et tente de nourrir amis,
voisins, associés, inconnus, quels qu'ils soient et quelle
~~que soit leur croyance. Dans le malheur qu'est la guerre,~~
il est le symbole de la solidarité et de la tolérance.

L'auteur dénonce les haines et la mort qu'engendre toute
guerre, dépeint les vies qui basculent, les peurs qui
étouffent les civils mais aussi l'instinct de survie et
l'espoir qui les animent.

Je ne peux que vous inviter à tenter sa lecture, bien que
difficile. Malgré quelques redites, ce livre n'en reste pas
moins d'un intérêt certain.

Mk. Sy.

Shlomo le Kurde

Samir NAQQASH (1986, traduction française 2014)
Éditions Galaade

Au Musée Juif de Belgique

Une cérémonie s'est déroulée récemment devant le M.J.B.
en hommage aux victimes de l'attentat. Parmi les person-
nalités le Grand Rabbin Guigui de la Synagogue de
l'Europe et une délégation composée des
représentants des cultes chrétien et
musulman, Salah Echalaoui, Président
de l'Exécutif Musulman de Belgique,
Madame Delphine Laroche, Mohamed
Kajjaj, l'Imam Haffadi Abdelaziz, l'Imam
Saciri Nuhi, Habbachich Jamal, Azai-
traoui Mohamed, l'Imam Fadel Abdallah
et Monseigneur Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles.

Dans son allocution, Philippe Blondin, président du Musée
Juif de Belgique, a déclaré " Il y a un an, jour pour jour,
dans la grande Synagogue de l'Europe à Bruxelles, à

l'occasion du Yahrzeit pour la commémoration de nos dis-
parus, je criais: " Gewalt, Danger, Danger, danger! pour
nous tous..." Il a ensuite ajouté: "Tous ces morts, toutes ces

familles endeuillées, tous ces hommes et
femmes mutilés dans leur chair et dans
leur esprit, se dressent devant nous. Ils ne
réclament pas vengeance. Ils demandent
que nous vivants, nos enfants, petits-
enfants puissent, comme citoyens, bénéfi-
cier de la protection d'un Etat Souverain
afin de vivre dans la paix et la sérénité".

Autre temps fort: l'allumage des bougies, suivie de la
lecture du Kaddish, prière des endeuillés par le Rabbin
Guigui et une sourate du Coran, moment de recueillement

et d'émotion qui a clôturé la cérémonie.

Bénédictin de l'Abbaye du Mont César à Louvain Le Père Bruno (Reynders) un homme d'exception

C'est un personnage exceptionnel qui pourrait nous inspirer actuellement par son courage, sa prise de responsabilité et par son efficacité, l'ensemble empreint d'un esprit de profonde humanité et de grande générosité.

En effet, le Père Bruno Reynders-bénédictin de l'Abbaye du Mont César à Louvain- fut très tôt interpellé par la radicalisation antisémite du régime nazi et ce, même avant l'invasion de la Belgique et l'occupation de celle-ci, et avant le début des déportations.

Lui qui voyage souvent dans différents pays européens, lors d'un séjour en Allemagne en 1936, doit assister à Francfort à des scènes lui montrant à quel point les Juifs sont exclus de la société, objets de moqueries sur la voie publique et ne sachant plus où se protéger.

Ce mépris défiant toute imagination l'avait profondément marqué, blessé, et lorsque les Allemands envahissent la Belgique et commencent à préparer l'exclusion et la déportation des Juifs, il s'engage aussitôt à porter secours à ceux-ci.

• Son engagement

Ses notes personnelles datant de 1944 résument son engagement de la façon suivante :

Les mobiles (de son action) : révolte contre l'injustice et la violence ; conscience de notre passé commun, à la fois historique et théologique ; goût personnel des rencontres « aux frontières ».

Le but : sauver des vies humaines ; reconstituer les familles; établir entre le judaïsme et le christianisme des contacts humains.

L'esprit : respect de la vie humaine ; respect de la dignité humaine ; épanouissement et respect mutuel par une plus grande connaissance réciproque des valeurs, de la culture, du climat spirituel.

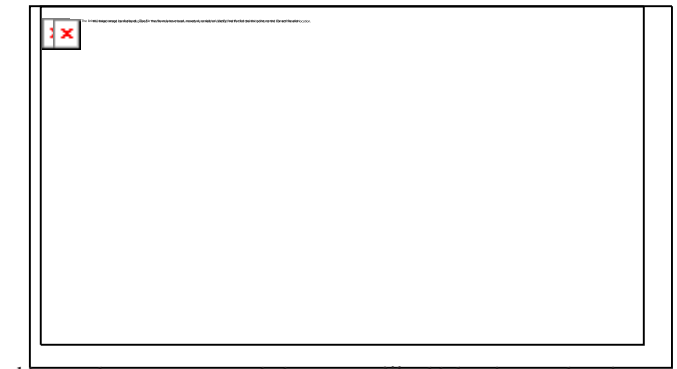
• Son action

Le Père Bruno fait partie du réseau Van Den Berg, un avocat liégeois (arrêté en avril 1943 et mort au camp de Neuengamme peu avant la fin de la guerre), mais il entretient lui-même un très vaste réseau de contact avec des familles et institutions lui permettant de trouver des caches pour les enfants et adultes juifs.

Il se déplace inlassablement –en bicyclette- tous les jours (« je fais ainsi la Belgique 40 à 50 fois») non seulement pour trouver de nouveaux lieux d'accueil (caches), mais aussi pour remettre de fausses cartes d'identité ou de précieux timbres de ravitaillement.

A plusieurs reprises il frôle l'arrestation, notamment pour avoir été signalé par le fameux Jacques.

Il s'occupe aussi du suivi, notamment concernant l'accueil



décents de ses « protégés », qu'il déplaçait au besoin lorsqu'il estimait que tel ou tel n'était pas correctement accueilli.

Plus de 300 enfants et adultes juifs ont été ainsi sauvés par la main protectrice de cet homme d'exception, qui les accompagnait autant que c'était possible d'une affection particulière, partageant les préoccupations de chacun pour sa famille, les siens.

Beaucoup de témoignages attestent sa grande générosité, sa profonde humanité, qui rendait force à ceux qui étaient dans la détresse, ce qui leur fut d'un profond secours pour continuer à vivre après la guerre.

Le Père Bruno Reynders - auteur de très nombreux livres et articles théologiques et philosophiques - est décédé en 1981 à Ottignies, et ce en toute discrétion, comme il était resté discret après la guerre.

C'est en 1964 qu'il avait été reconnu comme « Juste parmi les nations » en déclarant à cette occasion :

« Sauvé ? Mais qui a sauvé ? Qu'ai-je fait ? J'ai cherché, mais chercher sans trouver est parfaitement stérile, et trouver, c'est l'essentiel. Mais trouver, cela ne dépendait pas de moi ; trouver cela veut dire qu'une porte s'ouvre, la porte d'un foyer, la porte d'un cœur (...) Ceux qui ont accueilli, c'étaient à peu près tous ceux qui ont été sollicités. C'est ceux-là que je représente ici ».

Johannes Blum

J. Blum est l'auteur d'un ouvrage très complet concernant le Père Bruno. Le livre permet notamment d'identifier les enfants qu'il a cachés et de les suivre pour la plupart jusqu'à la fin de la guerre. De plus, vous y trouverez une cinquantaine de témoignages d'anciens et 150 photos conservées par le Père Bruno.

Le livre : Résistance-Père Bruno Reynders, Juste des Nations – 290p - 18,00 € - Tél. : 02 734 34 71.

New York !

Het Memorial Museum Amud Aish
in New York maakt einde dit jaar een
Expo over de Ondergedoken Kinderen
gedurende W.O. II 1940-1945.

Indien u souvenirs hebt die u voor een
jaar kan lenen aan het Museum, zouden
ze u daar zeer dankbaar voor zijn!
Speelgoed – brieven – kleine voorwerpen –
fotos enz.

Info Régine Suchowolski
GSM: 0485 757 344

Le Museum Memorial Amud Aish
de New York organisera en fin d'année
une Exposition sur l'Enfant Caché
pendant la guerre 1940-1945.

Le musée serait reconnaissant si vous
pouviez lui prêter pour une durée
d'un an des objets souvenirs.
Tels que jouets, lettres, photos, documents,
etc...

Infos Régine Suchowolski
GSM : 0485 757 344

Avis de recherche

N° 202 - Caché à Schaerbeek ?

En tant que chercheuse associée au centre d'Etudes Guerre et Société (CEGES)
j'entreprends un travail concernant l'enfance cachée et la reconnaissance de leur mémoire.
Plus précisément : je suis à la recherche de toute personne qui aurait été cachée par les vicaires de l'église
Sainte-Suzane (Schaerbeek, quartier des Fleurs) Albert et Adrien Vermeersch.

Ou de toute personne ayant été cachée à Schaerbeek.

Après la guerre, les personnes sauvées par les prêtres ont offert une nouvelle cloche
pour remplacer celle qui avait été prise par l'occupant.

Tél. à Sabine Bordon : Gsm : 0478 809 478 ou 0410 454 210

N° 203 - Caché à Alost ?

Depuis 2 ans je cherche les garçons juifs qui ont (sur)vécu pendant la Deuxième Guerre Mondiale
dans l'internat « Maria Onbevlekt » des Frères de Saint-Jean de Deo-Frères de Marie à Alost,
Belgique (De Ridderstraat), où le Frère Amandus était Maître des Juvenistes.

J'ai le registre de l'Internat, mais on a usé naturellement des noms flamands.

L'Internat fait maintenant partie de l'Institut Saint-Martin, où je suis professeur d'histoire.

Il serait très intéressant pour nos élèves de connaître cette histoire inconnue de leur école.

Maintenant, ils peuvent jouer là sans soucis pendant les récréations, mais
pendant la Deuxième Guerre Mondiale des jeunes de leur âge devaient fuir devant le danger nazi.

Pour tous renseignements utiles s'adresser par e-mail à Wouter Van Der Spiegel
(wouter.vanderspiegel@belgacom.net)

N° 204 - Mon beau-frère s'appelle Léon SAD,

né à Bruxelles-le 01/02/1937 du père Nisson Abraham Sad.

Léon aurait été caché dans une maison à Auderghem de 1941 à 1945 et avait donc 8 ans quand son père
est venu le chercher. Léon vit actuellement dans un kibboutz à Ruhama en Israël,
est fort affaibli et souhaiterait retrouver son ami d'enfance Simon, caché avec lui.

S'adresser au secrétariat de l'Enfant Caché 02 538 75 97

Ont participé à l'élaboration de ce EC infos n° 72

Rédac chef : Denis Baumerder - Johannes Blum - Richard Dahan - Marka Syfer - Vincent Vagman